

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une étude de milieu proposée aux étudiants assistants de service social 1ère année, l'IRTS (institut régional de travail social) suggérait un thème d'étude sur les associations communautaires du quartier des Couronneries.

L'antenne de la Caisse d'Allocations Familiales "A.L.A.D.I.N."(Aide Locale d'Actions de Développement Innovantes) du quartier des Couronneries par le biais de Marylène BERNARD (agent de développement) constate une multiculturalité au sein de la Z.U.P. (Zone à Urbaniser en Priorité).

Elle nous a demandés d'aller à la rencontre des diverses associations communautaires, afin d'évaluer leur implication sur le territoire.

Les associations communautaires sont des groupes sociaux ayant des intérêts communs (ethniques, religieux, culturels, sociaux, politiques, mystiques, sportifs, ...). Ce qui est important, c'est la cohésion du groupe.

Nous nous sommes immergées dans cet espace pour rendre compte de l'apport en terme de lien social et d'échanges culturels de ces associations.

Nous avons cherché à savoir si les associations communautaires, s'impliquaient ou non dans l'espace public ?

I. LES COURONNERIES :

a) Historique :

De manière à se familiariser avec le territoire et mieux comprendre l'origine de ce communautarisme, nous nous sommes intéressées à l'histoire du quartier des Couronneries et dans un premier temps à son appellation.

On trouve à ce nom, deux éléments de réponse :

Pour les uns, il s'agit des "hauteurs qui couronnent Poitiers". Des détracteurs vont leur répliquer qu'elles ne couronnent pas Poitiers ni géométriquement, ni en élévation : des points plus élevés se situant à l'ouest (au Rocs) et au sud (rue Aliénor d'Aquitaine, au centre ville-120m).

D'autres défendent une autre idée : le lieu-dit se situe au Nord-Est et son nom remonterait au XVIII ème siècle. En ce temps, s'étendaient des terrains vagues, peu propices à la culture, où les habitants des quartiers peuplés de Montbernage et de Rochereuil se réunissaient les soirs d'été pour des cérémonies champêtres ou bachiques (relatif à Bacchus).

De ce type de cérémonies (parfois secrètes) les meilleurs buveurs étaient finalement couronnés par les initiés. De là pourrait venir le nom des Couronneries. . .

Les Couronneries n'étaient en fait qu'une petite partie du plateau actuel (cf. annexes).

En lieu et place des immeubles et maisons que nous connaissons, il y avait des champs, des vignes et huit petites fermes ainsi que deux communautés religieuses. Des chemins permettaient de circuler dans cet espace. D'ailleurs leurs tracés se retrouvent encore sur certains axes comme le chemin des Crêtes, toujours apprécié des promeneurs actuels.

Il y avait des multitudes de parcelles et des centaines de mètres de haies qui séparaient les champs. Bref, c'était la campagne aux portes de la ville avec un mode de vie que beaucoup aujourd'hui auront peut-être du mal à appréhender.

Il faut s'imaginer une communauté de petits fermiers, des exploitations familiales de trois à six hectares avec quelques bêtes. Chaque famille exploite sa terre, le long de l'actuelle rue des Couronneries se trouvaient des jardins ouvriers. Tous vivaient en autarcie et vendaient les surplus.

Pour les enfants, c'était un magnifique espace de liberté, d'exploration et de jeux, même si l'on travaille tôt pour aider la famille à faire tourner la ferme.

L'eau courante parvient sur le plateau en 1938/39 au niveau du chemin de la Dauvergne et de la rue Jules Vergne. Pour cela des tranchées avaient été creusées par des militaires tunisiens qui cantonnaient sur le quartier des Dunes.

En attendant cette innovation, les agriculteurs récupéraient dans des citernes l'eau de pluie qui s'égouttaient des toits. Cette eau était ensuite filtrée pour l'usage domestique. C'est à la construction du nouveau quartier, dans les années 60, que le nom a été adopté pour l'ensemble.

Le 11 décembre 1961, un arrêté ministériel officialisait la création d'une Z.U.P. à Poitiers, dite des Couronneries.

Grâce à ce type de constructions, les architectes ont pu dégager suffisamment d'espaces pour répondre aux exigences des urbanistes et bureaux d'études techniques.

Si l'ensemble néo-urbain reste cohérent, il n'en reste pas moins que tous les objectifs n'ont pas été atteints :

- Arrêt du projet "pénétrante bis" en fin de rue de Marbourg (le trafic routier étant correctement résorbé par les rues actuelles).
- Les projets d'hôtel, non édifiés à la demande des habitants du quartier.
- Moins de quarante logements à l'hectare dû à la nouvelle loi de l'urbanisme de 1975 qui annulait et stoppait les Z.U.P.

L'urbanisation des Couronneries qui sans être parfaite reste néanmoins équilibrée. Le quartier semble attractif par la proximité des commerces, des services, par l'importance du milieu associatif, ainsi que par des espaces libres, qui permettent aux enfants de jouer et aux adultes de se promener, tout en admirant la vue panoramique du vieux Poitiers.

Cependant, malgré nos recherches, nous n'avons pu obtenir de données sur la population actuelle des Couronneries. En effet, d'après l'article 1 de la constitution, « la France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, *sans distinction d'origine, de race ou de religion*. Elle respecte toutes les croyances ».

II. LES ASSOCIATIONS :

Notre recueil de données a essentiellement été guidé par l'antenne CAF ALADIN et la Maison des Jeunes et de la Culture Aliénor d'Aquitaine, qui sont au centre de la vie du quartier.

L'antenne CAF a pour objectif :

- de promouvoir le lien social et la citoyenneté.
- de valoriser les dynamiques de territoire.

L'antenne est un espace de développement :

- Ses agents soutiennent la vie associative et l'organisation collective des habitants (pédagogique et logistique).
- Ils favorisent l'émergence, la réalisation, l'évolution des projets, la mise en réseau et le partenariat pour une meilleure adéquation entre les besoins et les réponses apportées.

La MJC développe un projet d'éducation populaire dont les buts sont :

- De préparer les habitants du quartier et de la ville à gérer, avec les autres associations et la municipalité, les équipements nécessaires à leur vie sociale, éducative, culturelle et au libre développement de chacun.
- D'amener l'ensemble de la population à participer activement à l'élaboration et à la mise en œuvre des décisions qui engagent sa vie présente et son avenir.

Créée en 1970, la MJC des Couronneries propose aux habitants du quartier un ensemble d'activités socioculturelles. Elle souhaite être la maison de tous les habitants du quartier.

La MJC a pour mission de répondre aux besoins des habitants des Couronneries, de Saint-Eloi, de Monbernage et du Breuil Mingot : soit une population de plus de 15 000 habitants. Elle met à disposition des salles pour des réunions, le montage d'un projet, la réalisation d'un spectacle et offre un service de connexion Internet haut débit. Plusieurs associations du quartier et de la ville ont leur adresse postale et leur siège social à la MJC. Elle gère conjointement avec l'OPARC (Office Public d'Aménagement, de Réhabilitation et de Construction) des m² sociaux mis à disposition d'associations.

Ces deux structures sont également des centres de ressources, d'aide à la vie associative et à la participation active des habitants.

Ces derniers, afin de s'identifier dans ce contexte, se sont « constitués » en diverses associations communautaires.

Les associations de ce quartier ont la bonne idée de se retrouver plusieurs fois par an pour partager des actions et des réflexions sur la vie associative des Couronneries.

Dans le quartier, tous les deux mois, il y a de l'agitation dans l'air... A l'initiative des Tours se Parlent, le projet *CINE RENCONTRES* a vu le jour il y a cinq ans. Il propose un temps fort cinématographique, sur le thème d'un pays, suivi d'un débat et d'un repas typique.

La manifestation *IMMEUBLES EN FETE* favorise également la rencontre des habitants d'un même immeuble autour d'un pique-nique. Les gens ont ainsi l'occasion de rencontrer leurs voisins, qu'ils croisent tous les jours mais qu'ils ne connaissent pas vraiment.

La *FETE DES COURONNERIES*, grande journée festive est animée par la MJC et des bénévoles du quartier. Ce collectif réunit bon nombre de personnes issues du tissu associatif local. Il est porteur d'une forte sensibilité pour l'échange et la rencontre entre les cultures. C'est donc le thème du métissage qui avait été retenu pour l'année 2005.

En 2001, 21 associations signaient un texte fédérateur : la charte associative. Depuis janvier 2004, ce collectif compte 30 associations loi 1901 qui s'efforcent à rendre la vie plus solidaire aux Couronneries et ailleurs.

Nous nous sommes fixées comme cadre les associations signataires de cette charte et en vue de notre étude, nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux associations communautaires.

Ainsi, pour mieux rendre compte de nos démarches, nous avons contacté quelques associations. Cependant, il ne nous a pas été possible de rencontrer toutes les cultures présentes aux Couronneries, par faute de temps.

Selon la loi du 1^{er} juillet 1901 relative au contrat d'association, « l'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes, mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices [...]. Toute association fondée sur une cause ou en vue d'un objet illicite, contraire aux lois, aux bonnes mœurs, ou qui aurait pour but de porter atteinte à l'intégrité du territoire national et à la forme Républicaine du Gouvernement, est nulle et de nul effet ».

Sanza :

Le 30 septembre 2005, rencontre avec Agnès et Solange au toit du monde, afin de dialoguer sur l'origine de Sanza, leurs activités, leurs souhaits, leur culture, ...

C'est une association « patchwork » car elle réunit des femmes d'Afrique noire, d'Afrique du nord et d'Europe. Leur but est de rompre l'isolement et d'apporter leurs richesses, leurs valeurs humaines contre les valeurs matérialistes. Elles souhaitent également pousser les mamans africaines à s'ouvrir aux autres, participer à la vie culturelle et éducative de leurs enfants. Elles incitent les femmes africaines à se mobiliser pour changer les choses, montrer leur savoir-faire et leur savoir être, d'où l'importance de l'ouverture sur l'espace public. Ces femmes partent du constat que l'on a toujours besoin des autres. Elles ont la volonté de briser l'étiquette de la femme africaine car elles sont actives et refusent d'être assistées.

Aujourd'hui, il y a plus d'échanges avec le public car elles participent à plusieurs manifestations (le monde en fête...), interviennent dans les collèges et les lycées, organisent des débats et conférences sur la culture africaine.

Droujba :

Le 14 octobre 2005, entretien avec M. TOUCHARD, affilié au service international à la mairie de POITIERS et en lien avec l'association DROUJBA.

C'est une association créée dans les années 1970, qui consiste en un jumelage actif avec la ville de Iaroslavl, au nord-ouest de Moscou.

En Russie, cette association regroupe très peu d'hommes et plutôt des jeunes femmes.

Cette association a créé la maison de Poitiers à Iaroslavl qui est un centre culturel qui permet la connaissance de la culture française et en particulier de la ville de Poitiers.

Ce centre culturel possède des livres et des Cds français et est abonné aux journaux et magazines français (Nouvel Observateur, Femmes Actuelles, Mode et Travaux, Géo, ...). Tout cela est financé par la ville de Poitiers avec une petite subvention du gouvernement.

Cette association a son siège aux Couronneries et propose des cours de russe (initiation et perfectionnement) et des voyages d'étude.

Algérie Poitiers Solidarité :

Les objectifs de l'association sont l'échange culturel, la diffusion de l'information sur la situation en Algérie, le soutien matériel et moral aux démocrates algériens et algériennes victimes de violences ou d'oppression. Elle lutte également contre les actes d'exclusion et d'ostracisme et en accord avec le principe de laïcité des institutions de la république.

Le 16 novembre 2005, nous avons rencontré un des membres de cette association, Halima SEKHRI, qui a pu nous parler de la communauté algérienne au sein du quartier.

Au départ, cette association s'appelait Algérie Urgences.

Bien que le quartier propose différentes activités, « cette communauté s'implique peu ». Notamment lors des ciné rencontres qui ont lieu tous les deux mois environ autour d'un thème. Dans ce cadre, un film est diffusé puis est suivi d'une discussion entre les habitants.

Cependant, lors de la rencontre autour de l'Algérie, « il n'y a eu aucun encouragement de la population qui ne sont pas intéressé ou n'ont pas le temps ». D'après Halima SEKHRI : « Les gens ne sont pas curieux et restent dans leur quotidien sans aucune ouverture. Les femmes maghrébines subissent les pressions des maris et la barrière de la langue, certaines n'ont jamais dépassé le territoire de la ZUP et n'ont aucun contact extérieur ».

L'Eveil :

Le 16 novembre 2005, entrevue avec Bernard GUILLOTEAU, coordinateur de l'association qui a accepté de répondre à nos questions.

Cette association a pour but de créer et recréer le lien social à l'aide de plusieurs activités proposées aux habitants des Couronneries :

L'éveil organise diverses activités comme des séjours au ski, des bals, ... qui sont organisées par les membres de l'association et par toutes personnes souhaitant apporter son aide. La mixité dépend du choix des activités mais les projets sont proposés à tous les habitants. En effet, certaines activités sont moins fréquentées par certaines populations (ex : Les bals), ce qui n'est pas toujours le cas, notamment au niveau des sorties ou activités pour les enfants.

L'association gère également une épicerie sociale, qui permet de réaliser des économies appréciables sur l'alimentation. C'est aussi un lieu où l'on se retrouve et une occasion de participer activement, d'échanger avec un panier garni et de contribuer à remplir celui des autres. C'est une solidarité locale immédiatement concrétisée. Cependant, on retrouve plus les étrangers à l'épicerie plutôt qu'au restaurant ou aux activités.

Elle tient aussi un restaurant social, qui est un lieu où disparaissent les craintes au profit d'une ambiance cordiale et conviviale. Le restaurant est surtout fréquenté par des personnes seules ou âgées.

L'APFMDI :

Le 17 novembre 2005, rendez-vous avec M. CHADLI, président de l'Association des Parents et des Familles marocaines pour le Dialogue et l'Intégration.

Créée en 1998, elle a pour but l'intérêt de l'enfant et de la famille.

Pour cela, elle anime l'accompagnement scolaire et organise des actions en faveur des jeunes et de leur famille pour favoriser le dialogue.

Cette association est ouverte sur l'espace des Couronneries et travaille souvent avec Sanza, la MJC et l'Eveil.

C'est un relais entre les familles maghrébines et les autres associations et les maisons de quartier, qui crée des liens entre les animateurs et les enfants. De même, l'association rencontre les parents des jeunes en difficulté pour éviter la délinquance dans le quartier et construire un dialogue avec les adolescents pour retisser les liens de famille.

L'APFMDI aide également dans l'interprétation des courriers arabes pour la justice.

Enfin, l'association organise des sorties culturelles en famille, des fêtes, ... Ces sorties sont des moments privilégiés entre parents et enfants et de rencontre entre familles de nationalités diverses. Ces sorties sont l'occasion d'inter culturalité, tout comme la fête de quartier, le monde en fête, la journée des associations, ...

Les Tours se Parlent :

C'est une association d'habitants du quartier des Couronneries.

Ces objectifs sont de développer le mieux-vivre ensemble des habitants du quartier, favoriser les échanges entre les générations et les cultures, créer des solidarités plurielles et encourager la citoyenneté dans le quartier.

Pour cela, elle organise diverses actions comme le journal « paroles », les cinés rencontres, des fêtes, des randonnées conviviales...

Toutes ces associations ont un but commun : **Créer du lien social.**

III. ANALYSE CULTURELLE :

a) Histoire de l'immigration :

Nous nous sommes aperçues que les Couronneries était un quartier multiculturel et nous avons cherché une explication à ce phénomène. Pour cela, nous sommes revenues sur l'histoire de l'immigration en France :

La longue tradition d'immigration qui caractérise la France est due essentiellement à la baisse de sa fécondité, qui a débuté dès le milieu du XVIII^{ème} siècle. Il en résultait une faible croissance démographique. La main d'œuvre devenait insuffisante pour un pays qui s'industrialisait sans pouvoir utiliser massivement la population rurale.

Aussi, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la France était déjà un pays d'immigration.

La législation sur la nationalité, en alliant droit du sol et droit du sang, avait d'ailleurs pris en compte la contribution des étrangers au peuplement du pays. La position de la France contrastait avec celle de la plupart des autres pays européens, qui connaissaient fécondité élevée et émigration. Cette dissemblance a duré jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Au XX^{ème} siècle, les plus forts courants migratoires, de 1920 à 1930 et de 1956 à 1973, ont correspondu aux périodes de croissance économique et de pénurie de main d'œuvre. A la fin de la guerre, la population active était amputée des 1,4 millions d'hommes jeunes tués et des invalides. Aussi, les années vingt ont-elles été marquées par une immigration massive. La France est devenue alors le second pays d'immigration au monde, après les Etats-Unis et le premier par rapport au nombre d'habitants.

A partir de 1945, afin de pallier l'insuffisance de main d'œuvre à laquelle se heurtait l'économie en reconstruction, puis en pleine croissance, l'Etat a encouragé officiellement l'immigration mais a souhaité mieux la contrôler (création de l'ONI : Office National d'Immigration, en 1946, devenu Office des Migrations Internationales, en 1987).

En juillet 74, préoccupé par le ralentissement de la croissance économique et soucieux de limiter le nombre des étrangers, le gouvernement décida l'arrêt officiel de l'immigration, hors droit d'asile, sauf dans le cadre du regroupement familial et de demandes spécifiques émanant d'employeurs.

Au vu des données INSEE, nous avons pu constater que les populations d'origine étrangère, les plus représentées en France, sont les pays d'Afrique et les pays d'Asie.

b) Cultures et traditions Africaines:

Nous avons basé notre étude sur la culture africaine, car c'était la plus représentative des associations rencontrées.

L'Afrique n'est pas uniforme, c'est un continent et non un pays. Lapalissade certes, mais qui mérite d'être redite. A l'instar de la diversité des pays qui la forment, les vécus reflèteront des spécificités qu'il ne faut pas ignorer. Dans un même pays, la religion, les règles instituées par la tradition, le milieu social, ... peuvent varier d'un endroit à un autre.

1°) Afrique subsaharienne :

Notre vision se porte sur les femmes car à travers l'association Sanza, nous n'avons eu qu'un regard féminin.

Quand on parle de ces femmes, c'est souvent par généralisation, oubliant toute la pluralité qui gravite autour d'elles. Cette démarche, sans doute commode sur le plan intellectuel, est réductrice, car désormais, ce qui est mis en avant, c'est ce qui peut susciter une réaction chez l'autre (femme entravée, privée de ces libertés fondamentales, sans instruction, ...). Il ne s'agit pas d'occulter ou de nier cette triste réalité, mais elle n'est pas la seule. Elle ne doit pas faire oublier une autre dont on parle rarement : les actions au quotidien de multiples femmes de l'Afrique subsaharienne.

Elles sont garantes de la pérennisation de ce qui fait l'essence d'une société : sa culture. Or, même s'il est vrai qu'à l'ère précoloniale certaines sociétés accordaient un pouvoir de décision non négligeable à la femme, force est de reconnaître qu'en règle générale, la tradition ne leur est pas très favorable.

Comment parler du poids de la culture sans évoquer ces africaines vivant en Occident, et le regard porté sur elles ?

Pour répondre à cette question, nous avons rencontré les femmes de l'association Sanza, qui nous ont éclairées sur ce sujet.

Nous avons passé un moment avec ces femmes pour en apprendre plus sur leur culture et surtout sur leur adaptation au mode de vie occidental. Nous avons ainsi découvert des femmes actives avec un but commun : l'interculturalité.

Grâce à elles, nous avons ainsi découvert que la femme africaine arrivant en France est confrontée à un gouffre culturel et à une manière de vivre totalement différente.

Elles ont parfois l'impression d'être incomprise et peuvent souffrir du regard des autres. Cependant, leur éducation est telle, qu'elles n'ont pas pour habitude de monter leurs difficultés ou leurs problèmes. Au dire de l'une des femmes de Sanza, « Elles ont une

éducation où l'apparence est très importante, elle est portée sur le sourire et la banalisation des souffrances ».

Elles nous ont également exprimé les difficultés rencontrées suite à la barrière de la langue. Pour elles, cela peut expliquer leur réticence à se rendre dans les institutions, à l'école, ...

Cette rencontre nous a permis de mieux appréhender la culture subsaharienne et de comprendre leur réticence à s'ouvrir aux autres et à participer à la vie du quartier.

2°) Maghreb :

Les membres des associations rencontrés sont essentiellement d'origine maghrébine et de confession musulmane.

En effet, l'islam joue un rôle important non seulement en tant que code religieux mais aussi en tant que code social.

L'islam est né de l'ancien testament et s'est intégré dans des civilisations et des pays divers. Les populations immigrées ont été amenées à assimiler, dans un processus complexe, les traditions déjà existantes. D'où la diversité des images de l'islam actuel (par exemple : Maroc, Algérie, etc.).

En fait, dans un nombre important de cas, nous sommes en présence d'une articulation complexe entre l'islam en tant que code religieux et code social, ayant intégré des règles coutumières.

La doctrine musulmane réserve à l'homme la place du chef de famille. Quant aux traditions, aux codes et aux règles existant dans ce domaine, il faut souligner les points suivants :

- Place du père, de la mère et des enfants auparavant :

La dépendance féminine, cantonnant la femme dans un rôle de mère, est considérée dans le modèle familial classique musulman comme source d'harmonie de la vie familiale. La religion se transmet à l'enfant par le père, alors que la mère est la gardienne de la tradition et à ce titre chargée d'en transmettre les valeurs. Les codes éducatifs au sein des familles prévoient pour l'éducation des fillettes qu'elles soient des jeunes filles chastes, des épouses fidèles et des mères dévouées. Elles apprennent depuis l'enfance les fondements de ces rôles. Alors que le garçon est éduqué pour être indépendant, autoritaire et responsable.

- L'évolution de la famille dans les temps modernes :

Le modèle classique de la famille immigrée n'est pas resté figé à travers les changements socio-économiques de ces sociétés. Le processus de modernisation en cours

depuis des dizaines d'années (dès la fin du XIXe siècle) a entraîné des changements considérables quant aux rapports homme/femme, et à la structure de la famille :

L'accès des femmes à l'école, au travail et à la rue, a mis fin à la division traditionnelle de l'espace féminin et masculin.

Nous assistons à une articulation entre la tradition et la modernité dans les domaines de la vie familiale et du rapport homme/femme. D'où la complication des situations existantes.

La femme immigrée actuelle ne se présente pas à travers une seule image. Tous les changements contribuent à fournir des images multiples et complexes.

Ces confusions théoriques aboutissent dans les pratiques sociales à des conséquences très négatives : l'identification du « musulman » à « l'intégrisme » est l'image unique, le cliché de « l'immigré cloîtré ».

Ceci a pour conséquence immédiate des relations interculturelles catastrophiques.

c) Ouverture sur l'espace public :

En effet, chaque famille, selon ses propres caractéristiques (le pays d'origine, le milieu social d'origine et la trajectoire migratoire) développe des stratégies d'adaptation différentes, par rapport à son immigration.

Il est évident que la rencontre avec les modèles culturels, les normes et les valeurs des cultures occidentales, peut être à l'origine d'une ouverture et de l'évolution de certaines associations (par exemple SANZA, APFMDI, ALGERIE POITIERS SOLIDARITE) dans l'espace public.

Comme nous l'avons stipulé très clairement Halima SEKRI (association algérienne), l'ouverture et l'évolution des familles immigrées dans l'espace public ne tiennent plus forcément de l'autorité du mari. Nous avons constaté, à travers la vie des femmes de la première génération, ou celle des nouveaux arrivants ancrés dans des milieux traditionnels, que la rencontre avec la société occidentale leur ouvre de nouvelles perspectives d'évolution de leur condition. Elles sont influencées par le modèle de la femme occidentale à travers les multiples rencontres avec la société d'accueil, les institutions (comme l'école, l'hôpital, les services sociaux), les lieux comme le quartier et la rue, et les médias.

D'autre part, par la force des choses (le mari étant absent car travaillant), elles sont amenées à prendre des responsabilités en dehors de l'espace domestique et s'ouvrir d'avantage à l'espace public par le biais des associations. Tous ces facteurs contribuent à favoriser les liens inter-associatifs du quartier des Courronneries car ce partenariat joue un rôle considérable dans le processus d'intégration des familles immigrées, qui sont à la fois les

« transmettrices » et les actrices de ce changement. Cet essor est l'objectif premier et commun de ces associations.

Or, dans certains cas, cette rencontre peut également engendrer un refus d'ouverture et un durcissement des attitudes traditionnelles. Tel est le cas de la communauté turque, qui par crainte d'une éventuelle dérive préfère se communautariser et évoluer au sein d'un espace clos. Nous aurions voulu nous immerger davantage dans cette communauté, cependant nous avons ressenti une certaine réticence.

Le temps imparti à notre étude ne nous permet pas d'entrer dans une réflexion approfondie sur cette question car nous n'avons pu entrer en contact avec cette association.

Par ailleurs un des membres a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions par téléphone. Il nous a été rapporté que « dans le processus d'intégration de cette population, diverses stratégies intermédiaires leur permettent de s'adapter dans le pays d'accueil tout en sauvegardant leur attachement aux valeurs de leur pays d'origine. Par crainte d'une perte d'honneur de la famille, les pères se conduisent avec plus de fermeté quant à la liberté de mouvement des femmes et des enfants ».

Comme l'a si bien stipulé J-F DORTIER, « les représentations ont plusieurs rôles dont celui de comprendre la réalité sociale, orienter son action, définir son identité et réguler les relations entre les groupes.

Elles offrent un cadre de référence pour interpréter l'environnement social et les situations nouvelles.

Elles ne donnent pas une image neutre du monde. C'est pourquoi, la deuxième fonction des représentations est évaluative. Une représentation propose un jugement, une appréciation, elle implique une prise de position ».

CONCLUSION

Nous avons essayé d'aborder toute la complexité des problématiques socioculturelles concernant les populations immigrées et leurs répercussions sur les associations communautaires.

En effet, ces associations craignent que leur évolution au sein de l'espace public des Couronneries ne soit compromise à cause de l'amalgame fait autour de la religion et des images véhiculées par ignorance. Ces craintes amputent sur l'avenir des associations quant à la crédibilité qu'elles peuvent ou pourront avoir et influent donc sur leurs investissements.

Ces associations communautaires rencontrées sont certes imprégnées par cet héritage religieux mais les mentalités restent, à notre avis, le facteur clé de l'ouverture dans l'espace public.

Après la présentation du sujet par Marylène BERNARD, nous nous attendions à évoluer au sein d'un espace clos, avec une absence de lien entre les différentes associations communautaires des Couronneries. Cependant, au fur et à mesure de nos rencontres, nos représentations initiales ont été bouleversées. En effet, nous avons été confrontées à une bonne dynamique de quartier, regroupant ainsi différents partenaires socioculturels. Les diverses associations découvertes nous ont permis de constater qu'il existait un investissement considérable, tant des habitants, que des membres associatifs.

Notre étude nous a permise de découvrir la réalité d'un quartier, au cœur du secteur associatif.

Durant nos entretiens avec les membres des associations rencontrées, nous avons pu repérer différentes cultures et identifier des regroupements communautaires.

Cette étude nous a permis certes, de nous confronter à nos propres valeurs et références, mais il n'en reste pas moins que nos représentations initiales ont été bouleversées.

En effet, nous nous attendions à un repli communautaire de ces associations, et c'est l'ouverture sur une bonne dynamique de quartier que nous avons trouvé.

Nous avons par ailleurs constaté que les craintes de l'antenne CAF concernant l'avenir de ces associations communautaires quant à la perte de crédibilité n'étaient pas réellement fondées dans la mesure où ces associations ont une évolution très positive dans l'espace public et que leurs rapports inter-culturels ne cessent de croître.